et d'entraver le mouvement des conversions. La moindre irrégularité dans la tenue des registres catholiques est sévèrement réprimée. L'archiprêtre de la cathédrale de Vilna est en ce moment l'objet d'une enquête de la part de la police pour une affaire de ce genre.

L'administrateur du diocèse de Vilna espérait que les prêtres de son diocèse condamnés par les tribunaux bénéficieraient complètement de l'amnistie que le tsar vient de proclamer à l'occasion du tricentenaire des Romanow. La direction des cultes à Saint-Pétersbourg vient de lui répondre que l'amnistie ne s'applique pas au cas précité, mais que quelques demandes particulières pourront être examinées avec bienveillance. Sous une forme polie, c'est une fin de non-recevoir.

Un autre fait qui pourrait avoir de graves conséquences et qui témoigne des dispositions peu bienveillantes de la Russie à l'égard de l'Eglise catholique, vient de se produire en Lithuanie. Le gouvernement présente des candidats pour les sièges vacants de Varsovie et de Vilna. Les journaux catholiques reproduisent les noms des trois candidats présentés pour ce dernier siège, mais en exprimant leurs réserves.

Le diocèse de Vilna se trouve, en effet, en ce moment, dans une situation particulière. Mgr Ropp a été écarté de sa charge par le gouvernement russe, en 1907, deux ans à peine après le manifeste libérateur qui accordait la liberté de conscience. Mais cette décision a été prise par le gouvernement, sans entente préalable avec le Saint Siège, et Mgr Ropp n'a pas donné sa démission.

Maintenant, le gouvernement russe présente trois candidats à ce siège, comme si Mgr Ropp n'était plus évêque. Cette prétention de considérer les ecclésiastiques comme de simples fonctionnaires révocables au gré des autorités civiles, n'est pas nouvelle en Russie, mais elle est complètement inadmissible. La nomination des prêtres et des évêques est soumise, dans l'Eglise catholique, à des lois déterminées, et c'est chercher volontairement une occasion de conflit que de les méconnaître à ce point.

Quoique Vilna soit située en Lithuanie et non en Pologne, elle peut être considérée comme polonaise. Cette ville, qui s'est agrandie beaucoup et compte maintenant 200,000 habitants, ne renferme pas tout à fait 50 pour 100 de Polonais. Mais le reste de la population est composée d'une masse